

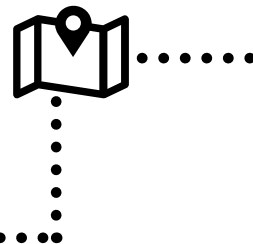
**Monument historique.** L'abbaye Saint-Thomas, en Normandie, désertée depuis 2011.  
Durée de la visite : 2 heures, dangerosité : 1/5.

The photograph shows the interior of a room in a ruined abbey. The room has a wooden floor covered in debris, including leaves and small plants. On the left, there is a dark wooden upright piano. In the center, a red upholstered ottoman sits on the floor. A broom leans against the wall on the right. The ceiling features exposed wooden beams and a skylight. The walls are white and show signs of decay and peeling paint. A newspaper is lying on the floor in the foreground.

# Les touristes des ruines



TIMOTHY HANNEM/ÉDITIONS ARTHAUD (X2)



## Urbex. L'exploration de lieux abandonnés fait fureur chez les jeunes. Mais cela ne va pas sans risques.

PAR HÉLOÏSE PONS

**T**rain de banlieue parisienne, ligne J, terminus Mantes-la-Jolie. Première voiture en stop. Une deuxième. Nous voilà au beau milieu du parc naturel régional du Vexin français, face au sanatorium d'Aincourt, dans le Val-d'Oise. De cet ancien centre de traitement contre la tuberculose, transformé en camp de concentration sous l'occupation nazie entre 1940 et 1942, il ne reste que la structure écaillée. Difficile d'imaginer que cette friche en béton armé se transformera, en 2023, en appartements haut de gamme – du studio au T4 – avec

**« Il y a aux Etats-Unis ou en Allemagne des tour-opérateurs qui font visiter les anciennes usines. » Nicolas Offenstadt**

120 places de parking. Nous suivons Alex, bonnet vissé sur la tête et chaussures de trekking aux pieds, qui s'aventure sur ce lieu accidenté.

Si le silence règne dans l'immeuble éventré, les murs tagués, les vestiges d'un feu de bois et quelques cadavres de bouteilles témoignent du passage d'autres curieux. « C'est un des sites les plus connus

pour faire de l'urbex en Ile-de-France », explique ce jeune diplômé en sciences politiques. Urbex ? L'abréviation d'*urban exploration* désigne une pratique d'exploration de lieux abandonnés. Il y en a pour tous les goûts : des châteaux, des usines, des hôpitaux, des hôtels, des aéroports, des bateaux ou des parcs d'attractions. Les pionniers seraient des New-Yorkais qui, en 1904, ont envahi les tunnels du tout nouveau métro de Big Apple. En France, c'est le mouvement Dada qui a commencé à s'intéresser aux lieux désertés, mais il a fallu attendre les années 1980 pour que l'urbex tisse sa toile à travers le pays, portée par la cataphilie parisienne. La pratique est, par définition, illégale : les « visiteurs » s'exposent à des risques juridiques pour violation de propriété privée. Mais les aficionados n'en ont que faire.

L'historien Nicolas Offenstadt, de l'université Paris I-Panthéon-Sorbonne, a fait de l'urbex sans le savoir dans les années 1990, quand il visitait les mines abandonnées du Pas-de-Calais. C'est au début des années 2010, alors qu'il s'intéresse à une bâtisse abandonnée de l'ex-RDA, qu'il comprend à quel point l'urbex est devenue un mouvement formalisé, porté à la fois par les sites Internet et la désindustrialisation. « L'urbex est extrêmement répandue. Nous sommes dans une société où se développe un tourisme de ruines. Il y a même aux Etats-Unis ou à Görlitz, en Allemagne, des tour-opérateurs qui font visiter les anciennes usines », souligne celui qui publie à la rentrée le très beau livre « Urbex RDA » (1) sur les reliques d'un monde disparu. « On ne laisse aucune trace dans les endroits qu'on visite, jurent Emmanuelle et Laurent, créateurs du site Urbexer's. Notre objectif est de valoriser ce patrimoine, de le faire ■■■



■■■ *perdurer par nos photos, parce qu'on sait que d'ici à deux ou trois ans il sera en miettes. On enquête, on retrace l'histoire des lieux... On ne les déteriore pas, on les immortalise.* » Une philosophie largement partagée par Raphaël Lopez, à la tête d'Urbex Session, le site français d'exploration urbaine le plus visité de France. «*La discrétion est le mot d'ordre. Il ne faut surtout pas divulguer les adresses de spots pour les préserver. Je ne me prends pas pour un Indiana Jones franc-maçon, mais, quand je prends des photos, je fais attention à chaque indice que je pourrais y laisser. Je ne voudrais pas que mes adresses tombent entre de mauvaises mains.*»

**Baroudeur.** Raphaël Lopez vise à mots couverts les – très – jeunes (ils seraient des milliers) qui prennent leur sac à dos et partent à l'aventure. Ils aiment filmer leurs pérégrinations et les partager sur les réseaux sociaux. Dans cet immense flux de contenus sur Internet – 4 280 000 résultats dans la section « vidéo » sur Google pour la recherche « urbex » –, chaque baroudeur cherche à sortir du lot. Gabriel (21 ans) et Corentin (20 ans), qui se sont rencontrés grâce à YouTube, ont déjà plus de 145 000 abonnés. Vidéastes depuis leurs 15 ans, ils ont connu cette pratique sur la plateforme. «*Avant, on avait chacun une chaîne de jeux vidéo, Corentin*

*avait déjà 150 000 abonnés et moi 300 000 quand on a décidé de se lancer dans l'urbex il y a deux ans*», explique Gabriel, un Breizh Cola à la main. Sur la page de leur chaîne, la dernière vidéo saute aux yeux : «*La police nous attendait à la sortie.*» Plus bas : «*Urbex qui tourne mal dans un hôpital abandonné*» ou «*On découvre le repaire d'un meurtrier (urbex)*». «*On cherche le sensationnel, explique Corentin, on passe des heures sur des tutos pour choper des stratégies qui attirent les internautes. Les titres en majuscules, des cercles et flèches en rouge vif... C'est le jeu. Le but est de divertir.*»

Cette mode YouTube aurait explosé avec Squeezie, le youtubeur star des jeunes (près de 13 millions d'abonnés). En 2017, il postait des vidéos dans un hôpital abandonné au Japon, puis dans des catacombes, qui ont suscité l'engouement. Très remonté, Raphaël Lopez n'a pas hésité à le lyncher dans une tribune au titre sans équivoque, «*L'urbex, une mode de merde*» : «*Ça a donné un élan monstrueux à cette forme d'exploration et a attiré des adolescents, voire des enfants. Le mot "urbex" est devenu péjoratif : à travers YouTube, ce n'est plus une démarche artistique, mais une mode à la con.*»

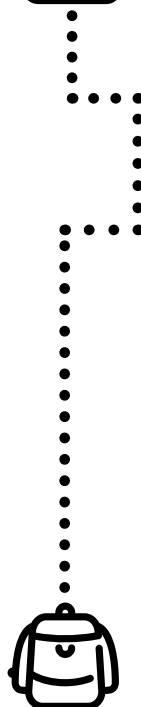
Les créateurs du site Urbexer's, Emmanuelle et Laurent, qui peuvent «*passer huit heures dans un spot, à tout découvrir minutieusement*», alertent sur le danger pour la conser-

**Empreintes.**

Les nouveaux explorateurs se voient comme les derniers témoins d'un monde sur le point de disparaître (ici, un château dans le nord de la France).

vation de l'anonymat des lieux : «*Les jeunes youtubeurs sont souvent pressés de diffuser, ils filment tout et n'importe quoi et laissent traîner plein d'indices sur la localisation ou sur la vie privée des propriétaires, explique Laurent. Il suffit d'un détail pour que des casseurs viennent et se filment. Et ce qui est le plus désolant, c'est que ça fait une tonne de vues une fois publié ! Cette mode véhicule une mauvaise image des urbexeurs, les gens qui ne connaissent pas la pratique pensent qu'on entre tous par effraction, qu'on détruit et qu'on vole !*» Gabriel et Corentin racontent avoir visité une péniche abandonnée sur la Seine. En filmant une vue par un hublot, une affiche reconnaissable n'a pas été cachée. «*Une semaine après, des casseurs étaient passés et avaient tout défoncé, dont un immense lustre en forme de bateau à l'intérieur*», confie Gabriel, penaud.

Ce dernier, avec son acolyte Corentin, multiplie les vidéos de ses explorations pour alimenter leur chaîne et «*fidéliser les abonnés*». «*A Lille, en un week-end, on a fait quatre vidéos dans des hangars, une ancienne clinique et un centre équestre abandonné.*» C'est que l'activité est lucrative. «*En 2018, on a gagné 13 000 dollars, on en a réinvesti 8 000 dans le matériel, explique Corentin, on se garde en général 200 euros par tête et par mois.*» La règle : 1 000 vues sur YouTube rapportent entre 80 centimes et 2,50 euros. Autre source de revenus : les pubs insérées dans les vidéos. «*Monétiser notre activité n'est pas une escroquerie, plus on fait de vues, plus on*



BOB THISSEN/CATERS NEWS/SIPA



a d'argent, plus on peut améliorer la qualité de nos projets. » Comme le résume l'historien Nicolas Offenstadt, les motivations divergent selon les générations d'urbexeurs. « Pour certains urbexeurs plus âgés, ou plus conscients historiquement, la ruine, c'est le monde que nous avons perdu. Il y a une dimension nostalgique et patrimoniale. Pour d'autres, la dimension esthétique est importante, avec la nature qui regagne ses droits, suscitant des entremêlements troublants. J'ai vu des bureaux sur lesquels il y avait encore des documents, mais que les plantes étaient en train d'enserrer. Et puis, pour beaucoup de jeunes, il y a le frisson de l'interdit, qui réside autant dans la vétusté des installations que dans le risque de se faire attraper. Mais cela peut aussi conduire ces jeunes à s'intéresser à leur histoire locale. »

**Mauvais exemples.** Aussi instructives soient-elles, ces pérégrinations ne vont pas sans risques. « L'urbex n'est pas une pratique seigneuriale, tu n'es pas au Club Med, s'agace Raphaël Lopez. Les mecs se mettent en scène et ne regardent pas où ils marchent quand ils filment. C'est une règle pourtant majeure ! » Les parquets sont vermoulus, les plafonds et les murs menacent souvent de s'écrouler et des produits toxiques peuvent être présents sur les lieux. « Les jeunes suivent sur YouTube de mauvais exemples d'urbexeurs qui s'aventurent sans précautions, s'inquiète Emmanuelle. L'équipement est primordial : il faut des chaussures aux semelles épaisses, une trousse à pharmacie, des casques et des masques

sur certains spots où les poussières, produits chimiques et moisissures sont très toxiques. Je doute que ces ados sachent que les fientes de pigeon ou de chauve-souris sont nocives ! »

Chutes, effondrements, inondations subites, intoxications au gaz ou à l'amiante... Trop de faits divers relatent des accidents mortels. Le 20 juin 2015, Logan, 13 ans, fait une chute mortelle du toit des Chais Montaigne – une friche industrielle –, à Angoulême. « Il y avait déjà eu des accidents sur ces lieux, des blessés et même des électrocutions, et malgré cela aucun arrêté de péril n'a été mis en place par la mairie et la pré-

## Chutes, effondrements, inondations, intoxications... Trop de faits divers relatent des accidents mortels.

fecture, déplore Malvina Peyrebesse, mère de la victime. Ce lieu est toujours fréquenté par des ados. » Sa fille de 14 ans lui montre même des photos de ses amis qui jouent encore dans cet endroit. « C'est un lieu de défis. Cette usine a différents paliers et à une certaine hauteur on peut même voir un tag avec écrit : "Saute si t'as des couilles" », raconte cette mère, abattue. Et elle n'est pas le seul parent endeuillé par cette pratique. En novembre 2018, un collégien de 14 ans a fait une chute mortelle à

### Pérégrinations.

A gauche, les youtubeurs Corentin et Gabriel dans un hôpital abandonné. A droite, une maison proposée à la visite par le site Urbexer's.

Riom (Puy-de-Dôme), dans une friche industrielle apparemment très fréquentée par les jeunes casse-cou. En avril 2017, un adolescent de 17 ans a aussi perdu la vie après être tombé de 5 mètres dans l'ancienne usine Boutet-Nicolas de Rosporden, en Bretagne.

Un triste constat analysé par M<sup>e</sup> Yann Lorang, avocat spécialisé en droit de l'Internet : « Les risques liés à l'urbex constituent pour les chaînes YouTube une source intarissable de vidéos aussi inédites que rares, aussi dangereuses que choquantes. La plateforme n'est officiellement pas responsable du contenu potentiellement illicite sur son site », s'étonne-t-il. Seule nouveauté : la directive européenne sur le droit d'auteur. Elle rend les plateformes responsables du contenu contrefaisant présent sur leur site, ce qui pourrait responsabiliser les hébergeurs.

En attendant, si le détenteur des Chais Montaigne a été exproprié et que les lieux sont en voie de démolition, la mère de Logan continue de se battre pour que sa plainte contre le propriétaire des lieux aboutisse. Et monte la garde : « Dès que je vois des jeunes entrer ou poster des vidéos sur Internet et se mettre en danger dans cette friche, je le signale à la police. Ça ne me ramènera pas mon fils, mais ça évitera peut-être d'autres drames. » ■

(1) « Urbex RDA »

(Albin Michel, 256 p., 34,90 €).